

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 8 (1870)
Heft: 18

Artikel: Le professeur Chappuis
Autor: D.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-180836>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. ; trois mois, 1 fr.
 Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Le professeur Chappuis.

On aime à s'élever au-dessus des divergences de croyance ou d'opinion pour honorer la mémoire des hommes qui ont marqué dans le pays par des qualités éminentes. M. le professeur Samuel Chappuis, que la mort vient d'enlever, était de ce nombre, et le *Conteur*, qui s'efforce d'enregistrer tout ce qui intéresse notre patrie vaudoise, lui doit son modeste tribut d'hommages. M. Chappuis enseigna la théologie dans notre académie jusqu'en 1845 ; depuis cette époque, il devint l'un des professeurs de la faculté libre. Sa science approfondie, l'étendue de ses connaissances, qu'il avait acquises par de fortes études et agrandies jusqu'à sa fin par un travail incessant, ont porté sa réputation au-delà de notre frontière. Mais ce qui caractérisait cet homme distingué, c'était la rare indépendance qu'il apportait dans l'étude des questions religieuses et philosophiques. Dans un temps où il semble que l'on veuille proscrire toute religion révélée, au nom de la libre pensée, M. Chappuis offrit le remarquable exemple d'un libre penseur chrétien. Son profond respect de la vérité l'empêchait de donner dans l'étroitesse des systèmes théologiques ; mais il connaissait trop bien la faiblesse de l'esprit humain pour rejeter d'avance tout appui supérieur ; il savait surtout se défier de lui-même et remettre sans cesse ses propres idées dans le creuset de l'examen. Il trouva dans cette recherche scrupuleuse une foi solide et éclairée, dépouillée de tout esprit autoritaire.

Non-seulement M. Chappuis aimait la vérité, mais il l'honorait dans la vie pratique par un caractère droit et une humilité vraie. Sous une réserve apparente il cachait un cœur affectueux, un esprit gai et serein. C'était une physionomie toute vaudoise, simple, sans affectation, mais pleine d'une fine bonhomie, qui rendait son commerce agréable non moins que bienfaisant.

Sans rechercher l'éclat des discussions, il savait cependant se montrer quand le devoir l'appelait. Lorsque l'année dernière des attaques hardies vinrent secouer rudement nos tranquilles croyances, M. Chappuis se présenta pour les défendre, quoique sa santé eût besoin déjà de beaucoup de ménagements.

Ceux qui ont entendu ses remarquables conférences n'oublieront pas cette argumentation serrée et puissante et cette largeur de vues à laquelle ses

adversaires mêmes durent rendre hommage. Ce n'était point, en effet, des considérations artificiellement groupées autour d'une thèse ou l'affirmation d'une dogmatique étroite et pointilleuse. On reconnaissait à chaque phrase de l'orateur, le penseur qui a longtemps sondé le vaste sujet de la destinée humaine, et qui apporte dans la discussion une conviction éclairée et profonde, résultat sincère d'une vie entière de travail et d'investigation.

D.

Nos paysans à Paris.

Autrefois, lorsqu'un paysan retournait dans son village après avoir visité Paris, ses concitoyens l'admiraient comme un homme qui vient d'accomplir un acte extraordinaire. Cet exploit lui faisait perdre son nom. Ce n'était plus Jacques, fils de Jean, mais un homme revêtu d'une dignité nouvelle ; tout paysan qui avait vu la capitale s'appelait « le Parisien. »

Aussi intéressant pour ses proches que s'il eût parcouru l'Inde et la Chine, pays auxquels les villageois ne croyaient pas il y a un quart de siècle, notre voyageur était jusqu'à sa mort le héros de sa bourgade. Chacun subissait, même à la ronde, l'attrait des récits du *Parisien*. On en a vu qui, sans terres, sans bêtes, sans argent, trois conditions mauvaises pour arriver aux honneurs, devenaient municipaux par la seule vertu d'un voyage de huit jours à Paris.

Le dimanche, sur la place de l'église, tandis que les jeunes gens jouaient aux boules, aux veillées durant le long hiver, dans les repas de noce, les discours d'un *Parisien* commençaient au milieu du silence pour finir au bruit des applaudissements. La gloire du voyageur était toujours la même, toujours certaine.

Voici comme invariablement un *Parisien* de village racontait Paris avant la création des chemins de fer :

« C'est une ville cinq cents fois plus large et plus longue que Lausanne ; les plus laids magasins y sont du tout au tout plus beaux que la boutique de l'horloger D... n'est belle ; il y a des églises dix fois plus grandes que la nôtre et dorées de haut en bas ; on rencontre dans les rues, qu'il pleuve ou qu'il neige, autant de monde qu'à la foire de Cossonay. »

Aller à Paris, maintenant, est chose facile ; les